

EPICENTRE FILMS
présente



FESTIVAL DE VENISE

FESTIVAL D'ANGERS
PREMIERS PLANS

FESTIVAL DE SOFIA
PRIX FIPRESCI



UN MOIS EN THAÏLANDE

UN FILM DE PAUL NEGOESCU

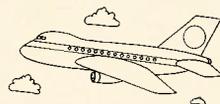
avec ANDREI BĂLĂȘU, IOANA AȘTEAȘU, ANTONI ȘTEFĂNĂȘ, FLORENTIN PÎRCEA, TUDOR GABRIEL ȘTEFĂNĂȘ, RAISICA ANTON, VICTORIA BĂRBĂLEȘU BOGDAN CORIȘ, IOANU ȘIRAGA, SABINA POSEA, SIMONA ȘIRUȘĂ, ȘTEFAN MUREȘANU - Scenariu PAUL NEGOESCU și VLAD TRANDAFIRE - Regia ANDREI BĂLĂȘU
Sun: PUP MUREȘAN și VLAD VOINĂȘCIU - Costumier CIREȘICA CUCIȘC - Mășinăriște DANA ROȘEANU -
Directia artistică KATA NEGOESCU FUJICĂ Marilena ALEXANDRU BĂDU - Directia de producție ALEXANDRA NEM
Producție distribuție SĂRĂRĂRICA ȘTEFĂNĂȘ - Una producție TV FILM în colaborare avec ABS STUDIO avec le soutien
du CNC BUCUREȘTI și la participation de HBO BUCUREȘTI, développé avec l'aide de PREMIERS PLANS et CINEFEST
- Productie AGA SOCOMON - Coproducție GABI ANȘAL - Marea Distribuție MARE FILM,
Una Distribuție EPICENTRE FILM

abito HBO

www.epicentrefilms.com



Epicentre Films présente



UN MOIS EN THAÏLANDE



UN FILM DE PAUL NEGOESCU

Avec Andrei Mateiu, Ioana Anastasia Anton, Sînziana Nicola,
Tudor Aaron Istodor, Raluca Aprodu, Victoria Răileanu

**Dossier de presse et photos téléchargeables
sur www.epicentrefilms.com**

Roumanie - 2012 - 85 min - numérique - Couleur - 1.85 - 5.1 - Visa n° 136 374

SORTIE NATIONALE LE 26 JUIN 2013

**DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS**

Daniel Chabannes
55 rue de la Mare 75020 Paris
Tél. 01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

**PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
BETTY BOUSQUET**

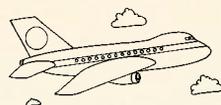
9, rue du Midi
92200 Neuilly/Seine
Tél. : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

www.epicentrefilms.com

SYNOPSIS

En pleines fêtes du Nouvel an à Bucarest, Radu, jeune trentenaire, décide de rompre avec sa fiancée.

La même nuit il part à la recherche de Nadia, sa précédente petite amie, persuadé que c'était l'amour de sa vie...



BUCAREST, 31 DÉCEMBRE \\\\\\\\\\\\\\\

ENTRETIEN AVEC PAUL NEGOESCU, RÉALISATEUR

Vous dites avoir le sentiment d'appartenir à une génération perdue... pour quelles raisons ?

Les années 90 furent le cadre d'un boom médiatique en Roumanie qui changea la perception de la vie chez beaucoup de jeunes de cette époque. Je l'ai moi-même vécu lorsque j'avais environ 10 ans et je me souviens que les médias avaient un énorme impact sur ma vie. J'ai grandi avec des idéaux et des buts différents de ceux des générations précédentes qui n'avaient alors accès qu'à deux heures de télévision nationale par jour. Et je pense que le fossé entre ce que fait miroiter les médias et la réalité à laquelle nous devons faire face a déboussolé toute notre génération.

Peut-on dire que « Un mois en Thaïlande » est, d'une certaine manière, un portrait de cette génération ?

Je n'ai pas pensé à cela lorsque j'ai commencé le film. Je n'avais pas l'intention de faire un film sur la Roumanie. Mais je suis roumain, j'ai vécu toute ma vie ici et je pense à des histoires qui se déroulent ici. Donc automatiquement il y a une touche roumaine dans l'atmosphère du film. Il respire la Roumanie car c'est la façon dont je respire. Mais, néanmoins, le film parle avant tout de la jeune génération, orientée vers la culture occidentale et voulant fuir le passé communiste.

Un premier film comprend souvent une part d'autobiographie. L'histoire de Radu est-elle quelque

part aussi la vôtre ?

Je me reconnais dans Radu à travers beaucoup de situations, même si rien dans tout cela n'est autobiographique. Je n'aurais, en effet, certainement pas eu le courage de larguer quelqu'un au jour de l'an comme il le fait. Mais la plupart des choses dans son attitude font partie de moi, même ses pires défauts.

Quel a été le point de départ du scénario ?

La toute première version, à peine écrite, juste ébauchée, était à propos d'un jeune homme qui au début du film quitte sa petite amie et part à la recherche de son ex dans l'espoir de la reconquérir. Il finit par la retrouver, mais il est complètement ivre au moment des retrouvailles et il se demande finalement si son désir de renouer avec elle est si profond. Puis j'ai discuté de cette idée avec Vlad Trandafir, qui est un ami que j'ai rencontré à l'école de cinéma, et lui ai proposé de me rejoindre pour l'écriture du scénario. Il a apporté ses propres idées et, ensemble, nous avons écrit plus d'une dizaine de versions pendant environ un an. Le problème principal auquel nous nous sommes confrontés était de trouver la dose exacte de situations « véridiques » pouvant survenir en une journée de 24 heures au cours de laquelle le héros allait passer d'une relation amoureuse à une autre. Comme la situation de départ est assez peu commune, nous tenions en revanche à ce que tout soit crédible à l'écran.

Il y a deux scènes d'exposition qui me semblent importantes

pour comprendre cette génération perdue dont vous parliez tout à l'heure. D'abord celle du repas chez les beaux-parents de Radu...

Cela fait partie de ces scènes qui racontent non seulement le héros mais le contexte, social, humain, affectif... dans lequel il évolue. Confronter Radu aux parents d'Adina nous permettait à la fois de mettre en avant les différences qui existent entre ces deux générations pourtant juxtaposées, et induire un contrepoint à la perception que Radu a du couple au début du film.

Celle du supermarché met en évidence une Roumanie consumériste dans laquelle Radu semble perdu...

La scène dans le supermarché est arrivée assez vite dans le processus d'écriture du scénario. Elle est importante pour moi car elle met Radu dans l'obligation de choisir entre différents produits. Un truc banal de la vie de tous les jours. Mais je pense que le consumérisme et la mentalité qui lui est liée, tous deux nés en Roumanie avec l'arrivée récente du capitalisme, ont provoqué une confusion dans la génération à laquelle j'appartiens. Lorsque j'étais petit, il n'y avait que peu de produits dans les magasins où je me rendais. Et je les connaissais tous. Du moins ceux qui représentaient un centre d'intérêt pour moi. Mais de plus en plus de produits et de marques sont apparus ces dernières années et même moi, je m'y perds. Je ne sais presque jamais choisir le produit dont j'ai vraiment besoin. Radu est face au même dilemme. Mais à un autre degré. Lorsque plusieurs options vous sont offertes, il est difficile de savoir celle qui vous convient vraiment.

Les prénoms des deux petites amies de Radu sont des anagrammes. Ce n'est pas un hasard...

C'est un clin d'œil de mon scénariste. Une manière de faire comprendre au public qu'Adina et Nadia sont peu ou prou deux personnes au caractère similaire. Une façon de dire que souvent, nous recherchons les mêmes typologies de relations, et des amants ou des maîtresses qui se ressemblent. Et cela, même si ces amours ne sont pas faites pour nous.

Quels étaient les enjeux de la mise en scène pour ce film qui parle d'une crise intime mais ne passe pas ou très peu par le dialogue ?

Le plus difficile dans ce film était de traduire en images et les émotions et les pensées intimes de Radu en n'ayant recours qu'à un point de vue filmique purement objectif. Le film parle du combat entre le rationnel et l'émotionnel. Radu est capable de ressentir de fortes émotions qu'il essaie de combattre en étant rationnel, mais il échoue : ce qui le conduit à quitter Adina, avec laquelle il a conscience de ne plus être heureux, pour tenter de renouer avec Nadia...

D'où l'incessante difficulté de traduire tout cela à l'écran à travers les gestes et les mouvements du corps qui seraient les plus justes. J'avais la certitude qu'il fallait limiter le discursif le plus possible. D'autant que notre histoire allait se passer dans des soirées et clubs de nuit où parler avec les autres n'est pas la chose la plus facile et la plus spontanée. J'ai donc choisi de filmer un homme qui n'aurait pas de direction précise, un homme qui pense savoir ce qu'il veut, où il va mais qui en réalité ne le sait absolument pas.



Le travail de la bande son intervient pleinement dans la narration...

Pour le son, nous avons dès le départ songé à quelque chose de très réaliste. Avec toutefois deux exceptions majeures : les séquences d'ouverture et de fin, où la musique serait extra diégétique, au contraire du reste du film où les musiques que l'on entend proviennent des lieux où se situe l'action. Même si elles ont été rajoutées en post production. Mais là encore avec l'ambition de coller au plus près de la réalité qui entoure le héros.

Le film travaille une forme très réaliste, comme saisie sur le vif...

A l'exception du tout premier plan, qui est un large panoramique de Bucarest accompagné par une chanson, et du dernier qui lui fait écho, le reste du film repose en effet sur un cinéma en prise avec le réel. Mais sur la fin, à nouveau, nous nous en détachons en particulier lors de la scène de danse entre Radu et Emilia. Idem avec ce plan de fin où l'on voit les étoiles briller dans le ciel de Bucarest après les retrouvailles et la réconciliation entre

Radu et Nadia. Un instant que je qualifiais dans le scénario comme « virgule » car Radu a enfin atteint son but. Enfin semble l'avoir atteint car pour moi ce n'est pas un point final mais bien une virgule. C'est pour cela que j'ai voulu finir le film sur ce plan circulaire qui signifie deux choses. À la fois que la boucle est bouclée, mais aussi que Radu revient au point de départ. Car ce plan est aussi celui sur lequel s'ouvre le film...

Le travail sur le cadre est particulièrement important ici car c'est la manière dont vous parvenez à faire ressentir au public le rapport de Radu au monde qui l'entoure...

C'est sans doute l'une des premières choses dont nous avons parlé avec Andrei Butică, mon chef opérateur. Le type d'histoire que je voulais raconter impliquait presque par principe que la caméra soit en orbite autour du personnage principal. Mais il était aussi très important que le cadre nous laisse la liberté d'observer ce qui se déroule autour de Radu. Sans pour autant jamais anticiper ses actions ou ses mouvements. Je souhaitais que le cadre inscrive Radu dans une réalité urbaine, sociale ou affective tout en révélant de manière implicite son rapport à celles-ci. Il est impossible de pénétrer au cinéma le mental d'un personnage, au contraire de la littérature. Nous avons choisi de rester au plus près de lui le temps d'une journée et de faire comme si nous avions gardé les moments clés. Et j'espère que cela permettra au spectateur d'éprouver une sorte d'empathie et de comprendre le parcours de Radu.

Comment avez-vous songé à Andrei Mateiu pour le rôle principal ?

J'avais déjà travaillé avec lui sur mes court-métrages y compris celui de mon diplôme. Il convenait parfaitement au personnage de Radu, à ce caractère obtus, que j'avais en tête. J'ai trouvé les autres comédiens après une longue période de casting et une fois la distribution terminée, nous avons tout de suite commencé les répétitions. Je voulais confronter des non professionnels aux comédiens professionnels, et leur laisser la possibilité d'improviser dans certaines scènes pour lesquelles je ne leur donnais pas les dialogues mais simplement les enjeux de la séquence.

Le cinéma roumain connaît un essor salué par les festivals et les critiques internationaux. Un cinéma qui se caractérise par un fort ancrage sociétal...

Avant les années 90, les cinéastes roumains dépendaient du bureau de la censure et n'étaient pas libres de faire les films qu'ils souhaitaient. Par exemple, il ne leur était pas possible de parler des problèmes de société. Les membres du parti responsables du secteur culturel les forçaient à créer une vérité aussi factice qu'artificielle vantant les mérites du monde communiste. Ce n'est qu'après la chute du mur que de jeunes cinéastes ont commencé à faire des films plus en phase avec la vérité sociale qui était la nôtre. Si ce sujet leur tient à cœur c'est que la plupart d'entre eux sont nés dans les années 80 sous l'ère communiste. Ils ont vu et vécu la rupture et les débuts de la démocratie. Ces années de transition où il était vital de témoigner du changement et de ses conséquences sur le quotidien des roumains. Raison qui explique selon moi cette empreinte réaliste et sociale de l'actuel cinéma roumain.



Le style minimaliste qui caractérise l'ensemble de ces films n'est pas seulement un choix artistique, mais aussi une conséquence des maigres possibilités financières.

Je dois mentionner aussi l'appui des critiques de film, qui ont beaucoup aidé - par leur networking et leurs interactions avec la critique internationale - à mettre en valeur les réussites du cinéma roumain. Et il y a enfin la contribution des actions privées, tel le Festival Transylvania qui a grandi avec les cinéastes roumains et qui est un porte-parole aujourd'hui pour le cinéma roumain, le mettant en rapport avec le cinéma du monde entier.

Ces films partagent un même ancrage social et sociétal même si les traitements, du drame à la comédie, sont radicalement différents. Quel est votre sentiment à ce propos...

Nous avons besoin de diversité. C'est comme si on ne parlait pas de solistes mais d'un orchestre. Mais un orchestre bizarre, car il n'y a pas de chef. Il n'existe pas de manifeste commun des cinéastes

roumains, mais tout ce qui se passe dans le cinéma roumain crée une nouvelle cinématographie nationale. Comme dans un puzzle, les pièces ont des reliefs distincts, mais elles forment une image complète et surtout complexe.

« Un mois en Thaïlande » ou encore « Child's Pose » sont-ils des films difficiles à produire ?

Tous les films sont difficiles à produire en Roumanie. Les moins chers, comme « Un Mois en Thaïlande », ainsi que les plus onéreux, comme « Child's Pose ». Ça prend beaucoup de temps pour mettre en place un budget correct, parce que les sessions du CNC sont rares et que l'on ne sait jamais quand exactement elles se tiendront (il n'y a pas de dates précises pour les sessions de soutien). Par exemple, maintenant on a une première session après 18 mois. Elle a été annoncée comme la première session 2012, mais nous n'aurons des résultats qu'en avril 2013... Parfois nous préférons prendre des risques et ne pas attendre encore un an la session suivante. Même si cela pourrait apporter plus d'argent par des co-productions ou des aides supranationales. Par exemple,

pour « Un mois en Thaïlande » il nous fallait tourner en hiver, et nous avons décidé de ne plus attendre un hiver de plus... C'est un choix difficile mais parfois nécessaire pour soutenir les réalisateurs et entretenir leur intérêt pour le sujet du film. Ce n'est pas facile du tout, on pourrait dire que notre manière de mettre en place une production est en style guérilla.

Ces films se vendent-ils bien à l'étranger ?

Oui, mais il y a plus d'intérêt pour les films roumains à l'étranger qu'en Roumanie. Et cela reste notre plus grande frustration. La reconnaissance à l'étranger nous plaît, mais nous avons aussi besoin de la reconnaissance en Roumanie.

Existe-t-il des aides de l'état, des subventions pour favoriser la production roumaine et sa diffusion ?

Oui et non. Il existe des lois qui ne sont pas parfaites, mais qui sont quand même fonctionnelles. Le problème vient de la manière dont ces lois sont appliquées, des gens qui décident et des intérêts qui sont derrière leurs décisions.

L'aide à la distribution baisse chaque année et il n'y en a presque aucune pour les exploitants de salles. Rien par exemple pour la digitalisation des salles qui reste de l'investissement privé. Il nous faut une réforme réelle du système pour survivre.

Et, dans les salles roumaines, quelle est la diffusion des films nationaux ?

Il y a plusieurs problèmes par rapport à ça : en Europe, nous sommes situés en dernière place par le nombre de salles rapporté à la population du pays. Il y a 20 millions de Roumains et nous avons moins de 100 salles dans le pays pour approximativement 200 écrans. En plus, les Roumains ne vont plus au cinéma. Selon les chiffres 0,4 Roumain a vu un film en salle en 2012, alors que, par exemple, les Français vont en moyenne plus de 5 fois par an au cinéma.

Tenant compte de ces conditions d'exploitation, il est impossible d'avoir du succès et de faire des recettes chez nous. En plus, nous n'avons pas assez de moyens pour la promotion de la distribution, ce qui fait que les gens ne sont pas au courant



quand un film roumain sort en salles. Quand, finalement, l'information arrive chez eux, le film n'est plus à l'écran. De plus le cinéma n'est pas intégré dans le système d'éducation en Roumanie et l'on ressent ce manque.

Quel rôle la critique de cinéma en Roumanie joue-t-elle dans la promotion de ces films ?

La critique de film a disparu de la presse.

Internet a tout accaparé et le public ne fait pas de différence entre un post sur un blog écrit par un gamin de 14 ans et un essai écrit par un critique de film réputé. De plus, les magazines spécialisés en cinéma ont disparu. Il n'existe plus qu'une revue d'étudiants en fac de cinéma, Film Menu, publication qui n'existe que grâce à l'action bénévole de ces jeunes filmologues ou critiques de film. Autrement dit, il est certain qu'un commentaire sur un film





écrit par une star télé de seconde classe attirera plus d'intérêt que l'exégèse d'un intellectuel cinéophile.

Un prix comme le récent Ours d'or remporté par Calin Peter Netzer avec « Child's Pose » a-t-il un impact ?

Il est intéressant de voir qu'un « breaking news » positif comme la remise des prix à Berlin et le premier Ours d'Or « pour la Roumanie » (il est significatif de noter que ce n'est jamais un prix pour « un film

roumain », mais toujours un prix pour « la Roumanie ») et le tour des chaînes télé exécuté par l'équipe du film dans la foulée ont eu un effet sur la sortie de « Child's Pose ». Nous avons déjà franchi le seuil de 50,000 entrées après 2 semaines d'exploitation, alors que la majorité des bons films roumains ne font pas plus de 10-15,000 entrées au total. De plus, des multiplexes ont programmé ce film. Cela donne de l'espoir pour continuer et surtout ouvrir aussi la porte aux films roumains à venir.



LE RÉALISATEUR : PAUL NEGOESCU

Né en 1984 à Bucarest, Paul Negoescu est diplômé en section Réalisation à l'Université Nationale du Film en 2007. Actuellement il prépare un Doctorat en Cinéma dans la même université. Il a réalisé plusieurs court-métrages sélectionnés dans plus de 270 festivals et maintes fois primés. Son dernier court-métrage, « Horizon » (2012), a été sélectionné à la Semaine de la Critique à Cannes (2012). Ses précédents courts, « Derby » (2010), « Renovation » (2009), « Late » (2008) ont été sélectionnés à la Berlinale. « Un mois en Thaïlande » est son 1^{er} long-métrage. Il a été développé dans le cadre des Ateliers d'Angers. Paul Negoescu est aussi le fondateur et le directeur artistique du Festival du Cinéma Timishort. Il dirige aussi une petite société de production indépendante qui produit des court-métrages de fiction et d'animation.

LA PRODUCTRICE : ADA SOLOMON

Avant de créer HiFilm Productions en 2004, Ada Solomon (née en 1964) a travaillé en tant que directrice de production et productrice déléguée pour Domino Film sur plus de 150 publicités. Elle a également été productrice exécutive pour des projets internationaux comme « Callas Forever » de Franco Zeffirelli, « Offset » de Didi Danquart ou récemment « Tom Sawyer » de Hermine Huntgeburth.

Chez HiFilm, Ada Solomon a produit les court-métrages primés de Cristian Nemescu « Marilena from P7 », Radu Jude « The Tube with a Hat » et Paul Negoescu « Renovation », les premiers long-métrages de Jude « La Fille la plus heureuse du monde », Melissa de Raaf, Răzvan Rădulescu « Felicia plus que tout », Paul Negoescu « Un mois en Thaïlande » et entre autres, les documentaires de Alexandru Solomon « Cold Waves » et « Kapitalism-Our Improved Formula ». Elle développe actuellement le premier long-métrage de Daniel Sandu « One Step Behind the Seraphim » ainsi que le troisième long-métrage de Radu Jude « Aferim », qui succède à « Tout le monde dans notre famille » présenté à la Berlinale en 2012 (Forum) et récompensé par le Prix du meilleur film au Festival de Sarajevo. Elle a également produit « Child's Pose » de Calin Peter Netzer, Ours d'or à Berlin cette année. Ada Solomon est également l'initiatrice et la directrice du Next International Film Festival de Bucarest, dédié à la mémoire de Christian Nemescu et Andrei Toncu.



FICHE ARTISTIQUE

Radu Andrei MATEIU
Adina Ioana Anastasia ANTON
Nadia Sînziana NICOLA
Alex Tudor Aaron ISTODOR
Raluca Raluca APRODU
Emilia Victoria RĂILEANU

FICHE TECHNIQUE

Scénario Paul NEGOESCU et Vlad TRANDAFIR
Réalisation Paul NEGOESCU
Image Andrei BUTICĂ
Son Filip MUREȘAN et Vlad VOINESCU
Assistante réalisation Cristina ILIESCU
Costumes Cîreșica CUCIUC
Décors Iulia NEGOESCU FULICEA
Montage Alexandru RADU
Musique Codrin LAZĂR
Productrice déléguée Smaranda STERIAN
Co Producteur Gabi ANTAL
Productrice Ada SOLOMON
Production HI FILM
Co-Production ABIS STUDIO
Avec le soutien de THE ROMANIAN CNC, HBO ROMANIA
Ventes Internationales MPM FILM
Distribution France EPICENTRE FILMS

FESTIVALS ET PRIX

Festival de Venise - Semaine Internationale de la Critique
Festival de Zurich
Festival de Namur
Nouveau Cinema - Montréal
Festival Européen de Séville
Festival de Thessalonique
Festival de Cottbus
Festival de Sofia - Prix FIPRESCI
Festival de Vilnius
Festival A l'Est de Lima



www.epicentrefilms.com